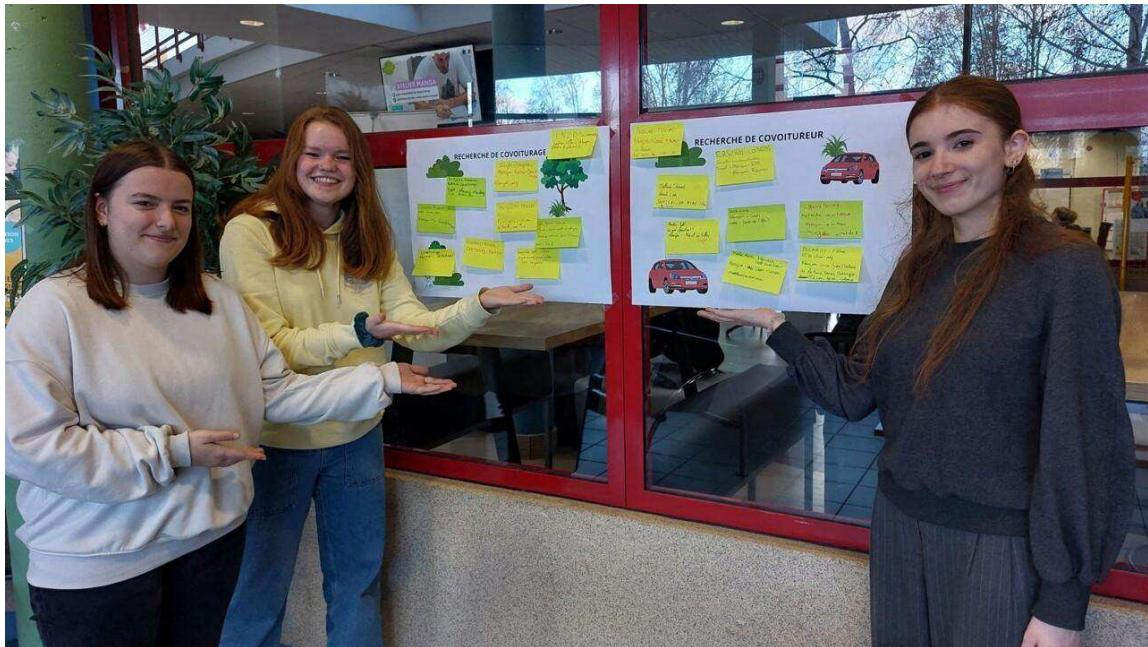


Des étudiantes d'Alençon veulent développer le covoiturage de proximité à la fac

Trois étudiantes ont organisé un événement au campus d'Alençon-Damigny pour mettre en relation les jeunes qui veulent covoiturer. Elles aimeraient pérenniser ce projet.



Les étudiants du campus de Montfoulon, à Damigny (Orne), ont reçu une quarantaine d'étudiants lors de leur événement, jeudi 16 novembre. Dix binômes de covoiturage ont ainsi été formés.

De nombreux étudiants se sont arrêtés à la cafétéria du campus universitaire de Montfoulon, à Damigny (Orne), jeudi 16 novembre, en plein après-midi.

Non pas pour se restaurer mais pour participer à l'événement « Covoit'tutut », imaginé par trois étudiantes du campus pour développer le covoiturage. Le principe : inscrire sur un post-it sa recherche ou son offre de trajet, à l'image des grandes plateformes de covoiturage, et mettre en relation les demandes qui matchent.

Offre de transport limitée

Cette initiative a été mise en place pour apporter une solution aux difficultés de déplacement rencontrées par des étudiants. Tous n'ont pas le permis ou une voiture pour se rendre à la fac, à la bibliothèque, aux courses, à la laverie... Et l'offre en matière de bus ne leur suffit pas toujours.

« Par exemple, certaines activités sportives du SUAPS se terminent aux alentours de 21 h 45 et le dernier bus est à 20 h. La mobilité peut être un frein. Des étudiants se privent d'activités extra-scolaires ou doivent rentrer à pied ou en vélo de nuit alors que c'est hyper dangereux », contextualise Tinaïg Seznec, en première année [BUT](#) Carrières sociales parcours Villes et territoires durables, qui pilote ce projet avec ses camarades Zoé Crouzet et Zoé Thomas. « Hormis les bus, [Alençon](#) est une ville assez limitée en offre de transport. »

[Dans l'Orne, la ferme agrivoltaïque sera équipée de panneaux solaires au printemps 2024](#)

Outre les trajets du quotidien, l'idée est également d'aider ceux qui ont de la route pour rentrer chez eux le week-end ou pour les vacances.

« Le train coûte cher »

[Rennes](#), [Angers](#), [Caen](#)... Beaucoup d'étudiants du campus ne sont pas originaires de la cité des Ducs. « C'est assez compliqué de venir à [Alençon](#). Le train coûte cher », atteste Zoé Thomas, qui vient de [Rennes](#).

Je ne peux pas me permettre de rentrer tous les week-ends avec mon loyer à payer. Pour Noël, je ne sais pas encore comment faire. Zoé Thomas

D'un autre côté, covoiturer permettrait aux conducteurs de « limiter les frais », entre essence et péages autoroutiers.

Durant l'après-midi, les trois étudiantes ont reçu une quarantaine d'étudiants de formations différentes. C'était aussi le but de la démarche de créer une passerelle « inter-filières ».

« Au campus, tout le monde ne se connaît pas. Ce sera plus simple en créant plus de lien entre les filières », estime Tinaïg Seznec, devant un tableau rempli de post-its. Dix binômes de covoiturage ont déjà été formés à l'issue de la journée.

[En décembre, le stationnement sera gratuit les samedis à Alençon](#)

« Un tel projet est une première. C'est une très bonne initiative. Cela peut donner des idées à des étudiants d'autres campus de la région », note Ameylie Bourasseau, chargée en développement durable à l'Université de Caen, qui a fait le déplacement à [Damigny](#) pour l'événement.

Bientôt un panneau fixe ?

Une initiative qui ne devrait être qu'une première étape d'un projet plus ambitieux. Le groupe aimerait pérenniser leur idée et installer un panneau fixe au restaurant universitaire. Sur celui-ci, les étudiants pourraient librement indiquer leur recherche ou proposer un trajet.

« Nous réfléchissons aussi à proposer un événement similaire à celui-ci au second semestre, avec la Maison de l'étudiant et la mairie », annonce Tinaïg Sez nec.